

# ADOLESCENCE, MORT ET NUMÉRIQUE

MARTIN JULIER-COSTES

Comment les adolescents d'aujourd'hui vivent-ils la perte d'un proche et quelle place revêt le numérique dans leur expérience du deuil? C'est la question que pose Martin Julier-Costes, qui s'appuie sur l'approche socio-anthropologique pour comprendre ces événements. Les outils numériques et internet prennent une place importante et suscitent des pratiques dont les jeunes et les moins jeunes veulent eux-mêmes construire le sens.

Pour tenter d'y répondre, je prendrai appui sur un travail doctoral portant sur les réactions du groupe des pairs face à la perte d'une amie ou d'un ami, actualisé par une recherche en cours sur le deuil et le numérique<sup>1</sup>. Sans généraliser les apports de ces analyses au décès d'un parent (père, mère, fratrie), elles sont des pistes d'enseignement et de compréhension du vécu des adolescents face à la perte d'un proche et de la place de l'école dans leur trajectoire de deuil.

*«Une situation potentiellement destructrice, mais toujours source de rassemblements et de redéfinition des liens avec les autres.»*

L'approche socio-anthropologique est ici privilégiée pour comprendre les réactions et les comportements des adolescents face à une situation potentiellement destructrice, mais toujours source de rassemblements et de redéfinition des liens avec les autres. D'une part, l'anthropologie nous apprend que lorsque la mort frappe les vivants, ces derniers oscillent toujours entre désordre et remise en ordre des liens qui les unissent<sup>2</sup>. D'autre part, la sociologie, par la description exhaustive de ce qui se fait lors du décès d'un adolescent (où, comment et avec qui?) permet de

comprendre comment un contexte particulier, marqué notamment par le numérique, met en forme ce que l'anthropologie énonce comme des réactions universelles des humains face à la mort: rassembler les vivants, garder des traces du mort, le localiser et maintenir des liens avec lui.

## Une mort collectivement partagée

L'impact de la mort d'un adolescent peut s'observer à travers trois dimensions: les ritualisations funéraires instituées et instituant et le vécu intime du deuil<sup>3</sup>. Les premières correspondent aux principaux rites, ouverts à tous (sauf exception) et où le corps est généralement présent: la mise en bière, le rite funéraire et la mise en terre. Les secondes désignent les autres ritualisations funéraires, parallèles, qui varient selon les cercles d'appartenance du défunt et où le corps est absent ou présent par les cendres. Par exemple: l'annonce, la verrée, les fêtes privées, les célébrations «anniversaires», la minute de silence et/ou la plantation d'un arbre à l'école, le tri des affaires et/ou le réaménagement de la chambre, les échanges via mails et autres messages sur une plate-forme comme Facebook. Conjointement, l'expérience du deuil se conjugue aussi dans l'intime, ce que Déchaux nomme «la mort en soi»<sup>4</sup>. Dès lors, le deuil est moins visible, mais ce repli dans l'intime a une fonction. En s'infligeant de passer par l'intime pour

surmonter l'épreuve que représente le décès de leur ami, les adolescents cherchent à maîtriser la temporalité du deuil et se revendiquent comme maîtres d'œuvre du sens à lui attribuer. Alors, tout ce qui est ressenti comme une imposition ou une prescription est généralement rejeté. Le sens n'est accessible que par eux et pour eux-mêmes, avant d'être éventuellement partagé avec des personnes de confiance.

*«Le sens n'est accessible que par eux et pour eux-mêmes, avant d'être éventuellement partagé avec des personnes de confiance.»*

Enchevêtrées dans la trajectoire de deuil des adolescents, ces trois dimensions mettent en lumière une multiplicité de temporalités et d'espaces avec des individus différemment affectés, notamment en fonction des cercles d'appartenance auxquels ils appartiennent (famille, pairs, école, établissement d'accueil, sport, internet). Ensemble, ils forment un collectif qui se réunit lors de la cérémonie funéraire (si elle est publique), mais aussi en plus petit comité à d'autres occasions et dans d'autres lieux. Les seules funérailles n'épuisent donc pas le besoin des jeunes d'exprimer leur souffrance qui peut se manifester à la maison, dans leurs activités sportives, musicales et/ou associatives, mais aussi à l'école, ou encore par l'usage du numérique (photos, vidéos) et d'internet, espace privilégié et source d'expérimentations.

## L'âge du numérique?

Fervents utilisateurs des outils numériques et d'internet<sup>5</sup>, les adolescents s'en emparent allègrement lorsqu'un des leurs décède, généralement afin de s'assurer de leur soutien mutuel et de maintenir une continuité des liens avec le défunt, là où prévaut justement un sentiment de rupture. Les amis diffusent des vidéos hommage sur *Dailymotion* et

YouTube, suscitant commentaires et partages. La page Facebook du défunt, transformable ensuite en mémorial, ou une autre page créée à cette occasion, est inondée de messages, adressés aux proches, mais surtout au défunt. Ainsi utilisé, le profil Facebook a la même fonction qu'une tombe, mais se situe dans un autre espace. Il permet d'individualiser la perte à l'intérieur d'un espace collectif partagé, rendant ainsi le deuil public puisqu'il est possible d'y accéder. Beaucoup d'adolescents téléphonent au mort jusqu'à l'annulation de la ligne téléphonique et/ou envoient des SMS et des messages vocaux sur sa messagerie. Ils y écoutent sa voix, vont consulter des messages écrits et des photos archivés dans leur smartphone, peu seront capables de supprimer totalement son contact, même plusieurs mois après. Nés dans une société hyperconnectée, les adolescents apprivoisent la perte avec les outils techniques et symboliques à leur disposition, ceux-ci valorisant pleinement les images. Une illustration récente est la diffusion sur la toile de *selfies* particuliers: les *selfies at funerals*. Se photographiant avant les obsèques ou pendant avec la personne défunte (ou sa photo) en fond d'écran, ces adolescents s'associent symboliquement au mort, pratique universelle et souvent réactualisée avec l'arrivée de nouveaux outils techniques. Ils adressent d'ailleurs leurs messages au présent, comme si la personne était parmi eux et/ou pouvait les voir et les entendre et leurs messages lui être transmis. Ils créent et archivent donc des traces numériques qu'ils consultent à leur gré, signifiant ainsi leur volonté d'assumer un travail de mémoire, rendu visible et exprimé publiquement via internet. Comme les veuves qui traditionnellement portaient symboliquement le mort sur elles par des bijoux et des habits, les adolescents d'aujourd'hui se baladent avec des traces de leur ami défunt dans leur smartphone. Cependant, ces usages du numérique et d'internet ne sont pas entièrement spécifiques aux adolescents qui, comme souvent, mettent en exergue des phénomènes identifiables et valables aussi pour d'autres classes d'âge. Une des caractéristiques principales du décès d'un ami à l'adolescence est la violence de la mort (accidents et suicides) qui rend souvent impossible le fait de voir le corps, trop abîmé. C'est aussi la première fois qu'ils se confrontent sensiblement et concrètement à la mort. Elle est alors le signe d'un passage, plus ou moins précoce, à l'âge adulte,

particulièrement visible à l'évocation des photos, lorsqu'ils réalisent que leur ami restera définitivement jeune et qu'eux vieillissent.

### La mort à l'école

Le décès d'un adolescent ou d'un de ses proches renvoie l'école à sa responsabilité de cercle d'appartenance primordial pour les élèves. Véritable lieu de vie, d'éducation et de transmission garantie par les adultes, elle leur propose un cadre et participe à leur construction identitaire.

*«La mort est un événement rare à cet âge, mais lorsqu'elle survient, il est essentiel de la signifier aussi à l'école.»*

La mort est un événement rare à cet âge, mais lorsqu'elle survient, il est essentiel de la signifier aussi à l'école. Les initiatives existent, mais sont peu relayées et peu connues des professionnels. Elles sont parfois très simples: une attention particulière, un temps d'échanges en classe, un courrier personnalisé, une rencontre avec les parents, la participation aux obsèques ou encore un temps de recueillement. A ce sujet, l'anthropologie nous enseigne qu'il est essentiel d'inscrire la perte dans le temps et l'espace des vivants. La sociologie, elle, nous éclaire sur la compréhension du vécu du deuil aujourd'hui: prendre soin de ne pas imposer, mais de suggérer des initiatives et de respecter le temps du deuil, nécessairement long et parfois peu visible, car intime.

---

Martin Julier-Costes est docteur en sociologie de l'Université de Strasbourg et chercheur associé à l'Université de Bourgogne, Centre Georges-Chevrier. Il est formateur pour travailleurs sociaux à l'IFTS (Echirolles) et membre actif du réseau des socio-anthropologues de l'adolescence et de la jeunesse ([anthropoado.com](http://anthropoado.com)).

---

Bibliographie complète sur [www.hepl.ch/prismes](http://www.hepl.ch/prismes)

#### Notes

- 1 Programme de l'Agence nationale de la recherche - Projet Eneid: «Eternités numériques. Les identités numériques post mortem et les usages mémoriaux innovants du web au prisme du genre».
- 2 Thomas, L.-V., 1975.
- 3 Julier-Costes M., 2012, pp. 63-70; Julier-Costes, M., 2013, pp. 125-145.
- 4 Déchaux, J.-H., 2004, pp.17-26.
- 5 Lachance, J., 2013.